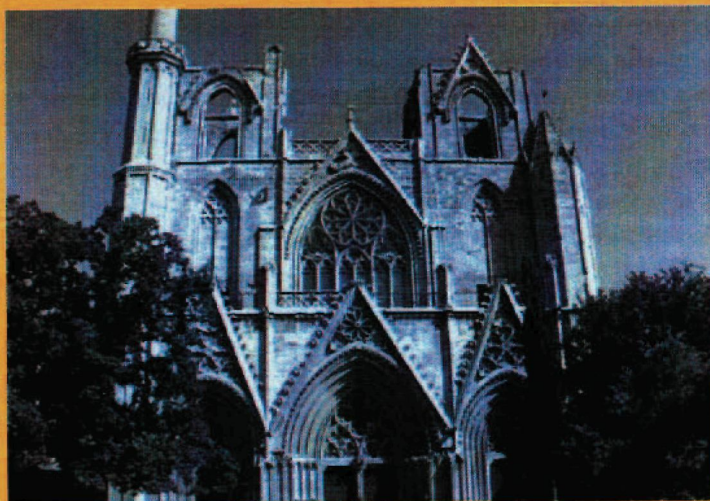


# CENTRE D'ÉTUDES CHYPRIOTES

---

CAHIER 36, 2006



Diffusion  
De Boccard

## ESQUISSE D'UNE PÉRIODISATION DE LA VIE INTELLECTUELLE CHYPRIOTE, 1571-1878<sup>1</sup>.

Pascal M. KITROMILIDÈS

**Abstract.** This paper tries to give an overview of the intellectual life of the Cypriote diaspora after the Ottoman conquest and « the lost Renaissance ». It presents the main scholars of the XVII<sup>th</sup> century, followers of Etienne de Lusignan and Florio Bustron, active mainly in Venice and Padova, then, in the XVIII<sup>th</sup> century, the work of Kyprianos and his relations to the French "Lumières". During the last decades of the Ottoman domination, the main centers of the Cypriote culture were situated in the Eastern Mediterranean (Constantinople, Smyrna, Jerusalem, Alexandria).

Au cours des trois siècles délimités par la conquête ottomane et l'occupation anglaise (1571-1878), la vie intellectuelle chypriote se manifeste par un ensemble de faits qui se déroulent surtout dans le milieu de la diaspora. Au début, elle est déterminée par un courant centrifuge qui transporte, après la conquête, les vestiges intellectuels de la brillante civilisation de la Renaissance chypriote vers la diaspora, puis elle prospère et se reproduit en dehors de Chypre à travers une succession de générations couvrant trois siècles, et manifeste enfin les premiers signes de tendance centripète à partir du dix-huitième siècle ; ce n'est qu'après 1878 que l'île de Chypre elle-même redevient le centre de sa propre création intellectuelle.

Dans ces fluctuations générales de la vie intellectuelle chypriote, on peut distinguer des périodes successives selon le schéma ci-dessous.

### 1. La « Renaissance perdue »

Les excellentes œuvres de la Renaissance chypriote, surtout au seizième siècle, constituent le support de toute la vie intellectuelle chypriote au cours des trois siècles qui suivent la conquête de 1570-1571. Au cours de cette période s'effectue la synthèse des tendances, des recherches et des traditions<sup>2</sup>. Des œuvres originales en langue grecque

---

1. Étude tirée de l'ouvrage de l'auteur, *Κυπριακή Λογισύνη 1571-1878*, Nicosie, Centre de Recherche Scientifique, 2002.

2. Sur le cadre historique général, voir Gianfranco Folena, *Culture e lingue nel Veneto medievale*, Padoue, 1990, p. 256-262 ; voir aussi l'appréciation classique du phénomène de l'osmose culturelle à Chypre par Jean Richard, « Culture franque et culture grecque : le royaume de Chypre

reflètent la rencontre entre l'Orient et l'Occident au sein de la société chypriote<sup>3</sup>, laquelle développe ainsi sa propre conscience et son autodétermination, fondée sur la découverte du rapport de l'île avec l'Antiquité grecque<sup>4</sup>. Cette osmose créative de civilisations dans l'île de Chypre au seizième siècle est violemment interrompue par la conquête. Plus on approfondit la recherche sur les manifestations de la civilisation de la Renaissance chypriote et plus on enrichit nos connaissances en ce qui concerne ses œuvres, plus la catastrophe causée par la conquête nous paraît énorme et cruelle. Pour

---

au xv<sup>e</sup> siècle », *Byzantinische Forschungen* 11, 1987, p. 399-416. Un examen détaillé et approfondi de l'histoire de la littérature et de la vie intellectuelle au cours de la période du Royaume médiéval et de la domination vénitienne est présenté par Gilles Grivaud, « La vie intellectuelle et l'histoire de la littérature à l'époque de la domination franque », dans Th. Papadopoulos (dir.), *Ιστορία της Κύπρου*, vol. V, Nicosie, 1996, p. 863-1207. En ce qui concerne d'autres aspects de ce sujet historique complexe, voir Benjamin Arbel, « Résistance ou collaboration ? Les Chypriotes sous la domination vénitienne », dans M. Balard (dir.), *État et colonisation au Moyen Age et à la Renaissance*, Lyon, 1989, p. 131-143, et plus spécialement, pour les sujets ecclésiastiques, Z.N. Tsirpanlis, « Έλληνες και Φράγκοι στην Κύπρο και στη Ρόδο κατά τον όψιμο Μεσαίωνα. Συγκριτικό σχεδιασμα » [Les Grecs et les Francs à Chypre et à Rhodes au Moyen Age. Essai comparatif ], *Βυζαντινά* 19, 1998, p. 187-204.

3. L'esprit de la Renaissance se manifeste merveilleusement dans la littérature chypriote du xv<sup>e</sup> siècle avec le cycle de poèmes pétrarquistes livrés par le manuscrit Marc. gr. IX. 32 de la bibliothèque Marciana de Venise. Le texte, dont l'existence a été annoncée initialement par C. Sathas en 1873, a été publié par Legrand en 1881, mais l'édition critique en a été présentée par Thémis Siapkara-Pitsilidou, *Le Pétrarquisme en Chypre. Poèmes d'amour en dialecte chypriote, d'après un manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle*, Athènes, 1952 (réimprimée à Paris en 1975). L'étendue de la philologie critique provoquée par l'édition de Pitsilidou témoigne de l'importance poétique du cercle pétrarquiste chypriote. Parmi les textes relatifs à ce sujet, voir surtout les études spécifiques de Kyriakos Chatzioannou, « Ο ποιητής των Κυπριακών ερωτικών ποιημάτων [Le poète des poèmes d'amour chypriotes], *Κυπριακά Γράμματα* 21, 1956, p. 159-163 [= *Η Μεσαιωνική Κύπρος [Chypre médiévale]*, Nicosie, 1993, p. 174-180] ; Vincenzo Pecoraro, « Primi appunti sul canzoniere petrarchista de Cipro », dans *Miscellanea Neograeca. Atti del Convegno Nazionale di Studi Neogreci*, Palerme, 1976, p. 97-127 ; Lucia Marcheselli Loukas, « Des Rimes d'amour : Modelli ritmici dell'endecasillabo cipriota », *Θησαυρίσματα* 21, 1991, p. 316-346 ; mais surtout les études de Elsi Mathiopoulos-Tornaritou, « Lyrik der Spätrenaissance auf Zypern-Beobachtungen und Notizen zum Codex Marc. gr. IX. 32 », *Folia Neohellenica* 7, 1985-1986, p. 63-159, et « Προτάσεις και παράμετροι για μια νέα έκδοση του κυπριακού Αναγεννησιακού canzoniere της Μαρκιανής » [Propositions et paramètres pour une nouvelle édition du canzoniere de la Renaissance chypriote de la bibliothèque Marciana], dans *Αρχές της νεοελληνικής λογοτεχνίας. Πρακτικά του Δεύτερου Διεθνούς Συνεδρίου, « Neograeca Medii Aevi » [Origines de la littérature néohellénique. Actes du Deuxième Congrès International « Neograeca Medii Aevi »]*, Venise, 1993, vol. 2, p. 352-390. Cette dernière étude codifiée et examine de façon critique toute la bibliographie antérieure, et présente l'hypothèse séduisante que la poésie pétrarquiste de Chypre est le fruit de tout un cercle de poètes.

4. Voir Gilles Grivaud, « L'éveil de la nation chypriote (xiii-xv siècles) », *Sources Travaux Historiques* 43-44, 1995, p. 105-116, et, du même, « Florio Bustron. Storico del Rinascimento Cipro », introduction au texte fondamental de Florio Bustron, *Historia ovvero Comentarîi de Cipro*, Nicosie, 1998, p. 7-12.

cette raison, et parce que l'évolution de la civilisation de la Renaissance chypriote dans l'île même s'est interrompue violemment, brusquement et définitivement, je pense que le terme « Renaissance perdue » est justifié pour caractériser la culture de l'île à cette période.

## 2. Vie intellectuelle et diaspora

Cette période correspond au déplacement de la vie intellectuelle chypriote en dehors de Chypre après la conquête et couvre tout le reste du seizième siècle (à partir de 1571) et le dix-septième siècle. L'étendue de cette période justifie sa division en plus petites sous-périodes, déterminées en principe par la présence des premiers grands intellectuels chypriotes de la diaspora juste après la conquête, Etienne de Lusignan, Jason Denores, Enrico Caterino Davila, et ensuite par les générations successives de leurs épigones jusqu'à la fin du dix-septième siècle.

Une dimension géographique intéressante de la diaspora intellectuelle chypriote, dimension qui ne peut plus désormais échapper à l'attention et au commentaire de l'analyse scientifique, est le fait qu'elle se constitue essentiellement de deux diasporas, dont l'une se dirige vers l'Occident, vers l'Italie, et l'autre se tourne vers l'Orient, vers la Palestine. Digne d'attention est aussi la vive conservation de la conscience de l'identité chypriote chez ces agents de la vie intellectuelle de la diaspora – un héritage significatif de la Renaissance chypriote perdue, qui survit pourtant dans la conscience des hommes au long des générations. En effet, Jason Denores ajoute à son nom le surnom *Cyprius*<sup>5</sup>, son fils Pietro et son petit-fils Giorgio s'intéressent à la fortune et aux prétentions des différentes puissances sur le Royaume de Chypre, Davila fréquente le cercle d'Étienne de Lusignan à Paris<sup>6</sup>. Les moines du Saint Sépulcre en Palestine ne manquent jamais de nous rappeler qu'ils sont chypriotes, même s'ils ne nous dévoilent aucun autre élément de leur personnalité. Enfin, dans ce climat de désastre, le frère Stefano Lusignano ou Étienne de Lusignan, alors qu'il cherche dans les marchés d'esclaves de la Méditerranée ses parents chypriotes prisonniers pour les racheter<sup>7</sup>, offre avec sa *Chorografia* un moyen

5. Voir surtout le discours prononcé par Jason Denores de la part des réfugiés chypriotes à l'intention du doge Sebastian Veniero en 1578 (*Oratione di Iason Denores al Serenissimo Principe di Venetia Senastian Veniero*, Padoue, 1578), où il fait l'éloge du patriotisme des nobles Chypriotes qui ont défendu la liberté de l'île lors de la conquête ottomane. Le texte est réédité par N.M. Panayotakis, *Ιάσων Δενόρες, Κύπριος θεωρητικός του θεάτρου* [Jason Denores, théoricien chypriote du théâtre], Athènes, 1985, p. 23-36.

6. Voir Gino Benzoni, « La fortuna, la vita, l'opera di Enrico Caterino Davila », *Studi Veneziani* 16, 1974, p. 313. L'importance de l'œuvre de Davila pour l'évolution de la pensée politique dans l'État vénitien est exaltée par W.J. Bowsma, « Venice and the political education of Europe », dans J.R. Hale (dir.), *Renaissance Venice*, Londres, 1973, p. 445-466, surtout p. 445 et 449-451.

7. Étienne de Lusignan, *Description de toute l'île de Chypre*, Paris, 1580, f. 292. W.H. Rudt de Collenberg, « Les Litterae Hortatoriae accordées par les Papes en faveur de la rédemption des Chypriotes captifs des Turcs (1570-1597) d'après les fonds de l'Archivio Segreto Vaticano », *Επετηρίς*

de récupération du paradis perdu : c'est ainsi que l'image de Chypre s'était formée, cristallisée dans la conscience des réfugiés.

Le cas d'Étienne de Lusignan est tout à fait remarquable. Il n'est pas seulement l'écrivain chypriote du seizième siècle le plus prolifique, auquel seul Jason Denores peut être comparé en ce qui concerne la quantité des écrits. Lusignan est remarquable surtout parce qu'il a consciemment détaché l'historiographie chypriote de la tradition antérieure des chroniques médiévales du royaume franc et a préféré s'entretenir avec les chroniqueurs grecs du quinzième siècle, notant même que ceci lui a été reproché par les critiques de la première édition de sa *Chorograffia*, qui l'ont accusé de ne pas s'être limité à répéter les chroniques de Georges Bustron [*Voustronios*] et des autres chroniqueurs qui avaient écrit jusqu'à l'an 1490<sup>8</sup>. L'intention de Lusignan était certainement d'intégrer l'historiographie de Chypre à la culture renaissante des *litterae humaniores*, des lettres humanistes qu'il avait savourées non seulement à Chypre avant la conquête, en étudiant les manuscrits d'anciens écrivains grecs et latins à la bibliothèque du monastère des Dominicains à Nicosie<sup>9</sup>, mais surtout lors de son exil en Italie, où il s'est mis en contact avec les milieux des intellectuels humanistes à Rome, à Bologne, à Padoue et à Venise.

C'est surtout dans ces milieux intellectuels qu'il prit connaissance de la cosmographie de la Renaissance, spécialement avec l'œuvre de Enea Silvio Piccolomini, plus tard le Pape Pie II (1458-1464)<sup>10</sup>. Ces parcours intellectuels conduisirent Lusignan vers les anciens géographes, Claude Ptolémée et Strabon, auxquels il emprunta le terme de « chorographia »<sup>11</sup> pour donner un titre à son œuvre. Ainsi, ce clerc latin essaya consciencieusement de rétablir les liens historiques de Chypre avec son passé pré-chrétien et de relier l'île à l'Antiquité grecque, en étudiant Plutarque<sup>12</sup> et, plus tard, Aristote<sup>13</sup> et Diogène Laërce<sup>14</sup>, lorsqu'il enrichit ses écrits pour l'édition française. Avec cette méthode, tout en continuant les recherches commencées avec l'œuvre de Florio Bustron,

*Κέντρον Επιστημονικών Ερευνών*, vol. 11 (1981-1982), p. 51, et, du même, *Esclavage et rançons des Chrétiens en Méditerranée (1570-1600)*, Paris, 1987, p. 61.

8. Lusignan, *Description*, f. 291v.

9. *Ibid.*, f. 228v.

10. [Aeneas Sylvius Piccolomini] Pie II, *Cosmographia*, Venise, 1503. L'œuvre est réapparue sur l'avant-scène scientifique avec l'édition complète des œuvres humanistes de Pie II à Bâle en 1551. Lusignan a peut-être pris connaissance de la *Cosmographia* grâce à cette édition.

11. Strabon, *Γεωγραφικά* [*Géographie*] VI, 2, 1 et X, 3, 5 ; Claude Ptolémée, *Γεωγραφική Υφήγησις*, I, A, 1-7. L'utilisation générale du terme « chorographia » dans la littérature géographique de l'époque est significative du climat dans lequel Lusignan a écrit son œuvre. Voir par exemple Gaspar Barreiros, *Chorographia de alguns lugares que stam em hum caninho*, Coimbra, 1561.

12. Lusignan, *Chorograffia, e breve historia universale dell'isola di Cipro*, Bologne, 1573, f. 37r.

13. Lusignan, *Description*, ff. 2r, 67r.

14. *Ibid.*, ff. 41v, 97v.

l'historiographie chypriote de la Renaissance, surpassant la tradition historiographique médiévale, mit en valeur le passé grec ancien de l'île<sup>15</sup>. L'approche historiographique d'Etienne de Lusignan place son œuvre au sein de la trajectoire de l'historiographie et de la critique historique humanistes françaises de son époque, dont les représentants sont Jean Bodin et Guillaume Budé<sup>16</sup>.

En tout cas, l'originalité de l'ouvrage historique de Lusignan, aussi bien dans la version initiale italienne que dans la version française plus complète, consiste surtout dans l'intérêt que montre l'écrivain pour l'environnement naturel et social de son île natale, dont la perte est vécue silencieusement dans ses pages, de manière d'autant plus dramatique que les descriptions de la qualité du climat, de la beauté de la population, de la fertilité des terres, de la richesse de la végétation et des produits, de la singularité des habitudes alimentaires et des traditions locales, créent réellement la sensation d'un paradis perdu. C'est, à mon avis, par cette dimension de la synthèse historique de Lusignan que son œuvre devient la matrice de la conscience chypriote au temps de l'esclavage, et qu'en même temps elle attire toujours l'intérêt en tant que source de l'historiographie du monde méditerranéen, de l'époque de son auteur jusqu'au vingtième siècle<sup>17</sup>.

### 3. Les épigones de la diaspora

L'entière assimilation, au cours du dix-septième siècle, des descendants des familles chypriotes qui quittèrent l'île après 1571 dans la société de Venise et le monde italoophone n'a pas signifié la fin de la diaspora intellectuelle chypriote. En effet, dans les milieux de la diaspora, surtout à Venise<sup>18</sup>, il semble, d'après les témoignages dont l'on dispose – aussi épars et indirects qu'ils soient –, qu'au sein des réfugiés et des immigrants chypriotes et de leurs descendants s'est conservée non seulement une conscience de leur origine chypriote, mais aussi une sensibilité spéciale envers les éléments particuliers de leur identité chypriote, comme elle a été codifiée dans la tradition historique de l'île. Comment pourrait-on interpréter différemment, un demi-siècle après la conquête, le désir, l'émotion et, peut-être, un imperceptible sentiment de nostalgie qui envahissent Savas Kapis lorsque,

15. Pour une approche comparative du sujet, voir Ch. A. Maltezou, « Η αρχαία κληρονομιά στην ιδεολογία του βενετοκρατούμενου ελληνισμού » [L'héritage ancien dans l'idéologie de l'hellénisme sous la domination vénitienne], *Τα Ιστορικά* 28-29, juin-décembre 1998, p. 59-66.

16. Voir Herbert Butterfield, « Historiography », dans P. Wiener (dir.), *Dictionary of the History of Ideas*, vol. 2, New York, 1973, p. 484-486. Voir aussi R.G. Collingwood, *The Idea of History*, Oxford, 1946, p. 57-58, et surtout D.R. Kelley, *Foundations of Modern Historical Scholarship: Language, Law and History in the French Renaissance*, New York et Londres, 1970, p. 53-85, 129-141, 301-309.

17. Voir Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, vol. I, Paris, 1982, p. 139.

18. Voir Brunehilde Imhaus, « La minorité chypriote de Venise du xiv<sup>e</sup> siècle au début du xvii<sup>e</sup> siècle », dans Y. Ioannou, F. Métral, M. Yon (dir.), *Chypre et la Méditerranée orientale*, Lyon, 2000, p. 33-41.

le 1<sup>er</sup> mars 1634, il reçut à Venise le codex imposant dans lequel on avait transcrit les chroniques de Leontios Machairas et de Georgios Voustronios ? Savas Kapis avait peut-être pris soin de demander qu'on lui envoie de Chypre la fameuse *Kronika*, afin de disposer d'une « voix de la patrie » à l'étranger. A mon avis, sa note à la fin du texte<sup>19</sup> pourrait être lue à travers ce prisme interprétatif :

*1634, le 1<sup>er</sup> mars, on a apporté  
Kronika  
de Chypre à moi Savas  
Kapis*

C'est dans ce climat que se forme la mentalité de la diaspora intellectuelle chypriote, du moins en Occident, au cours des siècles de la domination ottomane à Chypre. C'est dans cette ambiance sentimentale que se sociabilisent les jeunes Chypriotes qui passent à Venise le seuil de l'Europe et de sa civilisation.

De nouveaux mécanismes de mobilité, de nouvelles institutions, le désir inassouvi d'éducation de la société chypriote sous la domination ottomane, de même que des intérêts politiques et des espérances indéterminées orientées vers les puissances européennes après la bataille navale de Lépante, composent un ensemble de facteurs mis en œuvre après la conquête, qui contribuent au renouvellement continu de la diaspora intellectuelle. Et, tandis que la longue tradition de la présence d'étudiants chypriotes à l'université de Padoue, qui avaient contribué de façon décisive à la formation de l'esprit de la Renaissance chypriote<sup>20</sup>, demeure régulière au cours des deux premiers siècles de la période ottomane, de nouvelles institutions renforcent, mais aussi différencient l'expérience éducative des Chypriotes en Italie. En ce qui concerne Padoue, la fondation du Collège Cottunien, légué par Ioannis Cottounios en 1653, crée une institution d'accueil des étudiants grecs, ce qui encourage leur arrivée à l'université de la ville. Les fils du Chypriote Mathaios Cigalas, curé de la communauté grecque de Venise, font partie des premiers pensionnaires chypriotes du Collège Cottunien. Dans ces nouvelles conditions, les jeunes de Chypre

19. Bibliothèque Marciana, Venise, Marc. Mas gr. VII. 16 (1080), f. 376r.

20. Voir Aristidis Stergelis, *Τα δημοσιεύματα των Ελλήνων σπουδαστών του Πανεπιστημίου της Πάδοβας τον 17<sup>ο</sup> και 18<sup>ο</sup> αιώνα* [Les publications des étudiants grecs à l'Université de Padoue aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles], Athènes, 1970, p. 45. Sur les étudiants chypriotes à Padoue avant la conquête vénitienne de Chypre, voir Bianca Betto, « Nuove ricerche sui studenti cipriotti all'Università de Padova (1393-1489) », *Θησαυρίσματα* 23, 1993, p. 40-90, qui complète les informations antérieures de G. Fabris, « Professori e scolari greci all'Università di Padova », *Archivio Veneto* 30, 1942, surtout p. 124-126. Dans l'étude de B. Betto, les remarques sur le comité des étudiants chypriotes (« Nazione Cipriota ») dans les universités médiévales de Padoue et de Bologne sont extrêmement intéressantes : voir p. 69-79. Sur ce sujet, voir aussi Luigi Simeoni, *Storia della Università di Bologna*, Bologne, 1940 (réédition 1987), vol. 1, p. 150-158, et vol. 2, p. 63-67. Dans le collège de Bologne est mentionnée pour l'année 1576 une « Nazione Sardegna e Cipro ».

sous domination ottomane qui ont un penchant pour l'éducation continuent à recourir à la vieille école de Padoue jusqu'à la fin du dix-huitième siècle<sup>21</sup>.

Du point de vue de l'histoire des intellectuels chypriotes, la fondation du Collège Cottunien présente un intérêt supplémentaire, celui de l'engagement d'Iarion Cigalas dans l'administration du Collège au cours de la première période de son fonctionnement. Iarion Cigalas, homme de génie, dynamique et actif depuis sa jeunesse, a fini ses études au Collège Grec de Rome en 1648, et en 1657 Ioannis Cottounios lui a assigné la fonction de premier doyen du nouveau Collège à Padoue<sup>22</sup>. Le curé chypriote a gardé cette place pendant trois ans, période pendant laquelle il soumit des propositions sur la révision des règles de fonctionnement du Collège. La recherche dans les archives n'a pas localisé le texte de ses propositions, mais on en peut déduire le contenu de la réponse, conservée mais inédite, des gérants du Collège, qui commentent la proposition d'Iarion, essentiellement pour la rejeter<sup>23</sup>.

D'autre part, à Venise, la fondation de l'École Flagginienne en 1661, léguée par Thomas Flagginis, crée un autre pôle d'attraction des Chypriotes, qui profitaient de l'avantage d'être les premiers choisis après les étudiants de Corfou lors de l'entrée à l'École<sup>24</sup>. Cette faveur envers les Chypriotes à l'École Flagginienne a été renforcée en 1666 par le legs du noble Chypriote Bernard Acris, qui avait pris soin de soutenir deux pensionnaires chypriotes au Collège<sup>25</sup>. Le manuscrit d'Acris envers les réformateurs de l'Université de Padoue est révélateur de l'esprit et des attentes qui sont liés au geste du bienfaiteur, lequel certifie que la « nation grecque » (*nazione greca*) « *in questo Serenissimo Impero ha ritrovato l'affetto de suoi Cesari, et la Giustitia del suo Aeropago, non habbia ne anche piu da ricercare fuor di Venezia la sua Atene* »<sup>26</sup>.

Cependant, l'institution la plus importante, qui contribua au renouvellement continué de la diaspora intellectuelle chypriote en Italie au cours du dix-septième siècle, fut le Collège Grec de Saint Athanase à Rome. Fondé en 1576, il était le fruit de l'esprit de la Contre-Réforme. Parmi les premiers étudiants, il y avait aussi des Chypriotes, arrivés

21. On peut observer la présence de Chypriotes au Collège Cottunien grâce au témoignage des archives à l'Archivio di Stato di Venezia [= ASV], *Riformatori dello Studio di Padova*, fitza 498.

22. Voir Pietro Pompilio Rodotà, *Del rito greco in Italia*, Rome, 1763, vol. 3, p. 210, et George Hill, *A History of Cyprus*, vol. 4, Cambridge, 1952, p. 385.

23. ASV, *Riformatori dello Studio di Padova*, fitza 498. Selon l'inventaire des livres et des œuvres d'art conservés au Collège Cottunien en 1716, le portrait d'Iarion Cigalas était conservé jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

24. Athanasios Karathanasis, *Η Φλαγγίνειος Σχολή της Βενετίας* [L'École Flagginienne de Venise], Thessalonique, 1986, p. 52.

25. *Ibid.*, p. 60-64.

26. Le texte est édité, *op. cit.*, p. 330-332 du registre 20 de l'Institut Grec de Venise. Voir aussi ASV, *Riformatori dello Studio di Padova*, fitza 505, où sont conservées plusieurs copies du testament et du don de Bernard Acris, datées du 20 août 1666.



régulièrement au Collège tout au long du dix-septième siècle. Entre 1576 et 1700, cinquante et un Chypriotes, venant de toutes les régions de Chypre, étudièrent au Collège Grec<sup>27</sup>.

La présence à Rome du clerc chypriote Germanos Kouskounaris, évêque d'Amathonte et anciennement abbé au monastère de Saint Jean Chrysostome de Koutsoventi, est liée aux débuts du fonctionnement du Collège. À Rome, Germanos eut recours à la protection du cardinal Jules Santoro, dont l'intérêt pour l'Église Orientale est en grande partie responsable de la fondation du Collège<sup>28</sup>. Les contacts de l'abbé chypriote avec le milieu de Santoro l'ont mis sur les traces du Collège Grec, au fonctionnement duquel il a participé pendant tout son séjour à Rome (1581-1600). L'action de Germanos Kouskounaris au Collège Grec et, plus tard, parmi les communautés « hellénisantes », surtout albanophones, de Sicile, l'a relié à la création de l'Église Uniate, dans l'histoire de laquelle il tient la place de premier évêque<sup>29</sup>.

Pour cette raison, l'aveu de fidélité et de soumission de Germanos Kouskounaris envers l'Église de Rome présente un intérêt historique particulier. Le texte se trouve dans un registre de la Bibliothèque Nationale de Naples<sup>30</sup>.

Parmi les nombreux Chypriotes qui ont étudié ou participé d'une autre façon au Collège Grec, le plus important est sans doute Neofitos Rodinos, qui pourrait être caractérisé comme le plus éminent écrivain du XVII<sup>e</sup> siècle dans l'histoire de la culture chypriote. Personnage méconnu, souvent mal compris et mal interprété, surtout par ses admirateurs<sup>31</sup>, Rodinos attend toujours que l'on s'applique à l'étude systématique de son œuvre volumineuse et inédite. Les manuscrits de Neofitos Rodinos déposés dans les

27. Z. N. Tsirpanlis, *To Ellhnikó Kolléγio της Ρώμης και οι μαθητές του (1576-1700)* [*Le Collège Grec de Rome et ses élèves (1576-1700)*], Thessalonique, 1980, p. 159-160.

28. *Ibid.*, p. 42-43 et *passim*, et surtout J. Krajcar, S.J., *Cardinal Giulio Antonio Santoro and the Christian East. Santoro's Audiences and Consistorial Acts*, Rome 1966, p. 126-127, 137, 158, et *passim* (*Orientalia Christiana Analecta*, 177).

29. Voir Vittorio Peri, « Chiesa Latina e Chiesa Greca nell' Italia Posttridentina (1564-1596) », dans *La Chiesa Greca in Italia dall' VIII al XVI secolo*, Padoue, 1973, p. 410-412 (*Italia Sacra*, nos 20-22). Une ample bibliographie, qui témoigne de l'intérêt de la science historiographique de l'Église Latine pour le cas de Germanos Kouskounaris, est regroupée sous son nom [Consconari] par V. Peri, *Dizionario biografico degli Italiani* [= *DBI*], vol. 30 (1984), p. 510.

30. Biblioteca Nazionale, Naples, Ms Branca c. I. B. 6. ff. 450r-451v. Le texte de l'aveu, qui est manifestement une copie, sans signature, est publié par Vittorio Peri, « Inizi e finalità ecumeniche del Collegio Greco in Roma », *Aevum* 44, 1970, p. 58-59.

31. Surtout par l'éditeur contemporain et admirateur de Rodinos, G. Valetas, directeur de l'édition *Νεόφυτος Ροδινός, Κυπριακή δημοτική πεζογραφία, Λόγοι-δοκίμα-συναξάρια* [*Neofitos Rodinos, Prose démotique chypriote, Discours-essais-légendes*], Athènes, 1979. L'historicité des données est restituée grâce aux observations de Z.N. Tsirpanlis, *To Ellhnikó Kolléγio της Ρώμης* [*Le Collège Grec de Rome*], p. 402-403. Voir aussi le commentaire de N.B. Tomadakis, « Ο Νικηφόρος Πριλιγγεύς κατά Νεοφύτου Ροδινού περί ιερού Φωτίου », *Επετηρίς Εταιρείας Βυζαντινών Σπουδών* (= *ΕΕΒΣ*) 44, 1979-1980, p. 150.

bibliothèques de Rome, des paraphrases de textes d'instruction religieuse qui reflètent les principes de la Contre-Réforme, constituent d'excellents monuments de la langue vernaculaire grecque, et certains d'entre eux, comme la vie inédite de Saint Ignace, Patriarche de Constantinople, sont de vraies réussites de l'art de la narration<sup>32</sup>.

Il est indispensable d'étudier la totalité des textes pour pouvoir cerner la personnalité intellectuelle de Neofitos Rodinos, non seulement en tant que représentant de la littérature chypriote, mais aussi en tant qu'agent de la formation de la prose néohellénique.

Le maniement impressionnant de la langue vernaculaire néohellénique et l'élégance du style de Neofitos Rodinos ne sont pas dus au hasard, mais sont le fruit de sa profonde érudition et de sa culture humaniste, qui avaient attiré l'admiration de ses contemporains, dont Leon Allatius, qui le classe parmi les « abeilles de la civilisation »<sup>33</sup> : sans doute Allatius l'admirait-il parce qu'il avait constaté sa profonde connaissance de la langue grecque. Nous disposons de deux documents exceptionnels qui témoignent de la culture classique de l'intellectuel chypriote : ce sont les épigrammes qu'il composa en honneur à l'image et à la bibliothèque de Loukas Holstensius (1595-1661), géographe humaniste et bibliothécaire de la Bibliothèque Apostolique du Saint Siècle<sup>34</sup>. Ces deux textes de Neofitos Rodinos, courts et inédits, méritent d'être publiés et intégrés dans le corpus des lettres chypriotes<sup>35</sup>.

Le fait que Neofitos Rodinos a été reconnu par ses contemporains se manifeste dans l'épigramme qu'a écrit Joseph Maria Souaresios en son honneur, tel qu'il nous est livré par le manuscrit vatican de son œuvre *Panoplie spirituelle*, présenté en préface dans la version publiée du livre<sup>36</sup>.

---

32. Biblioteca Apostolica Vaticana, ms. Borg. gr. 17, ff. 2-46v. La source de la version en langue vernaculaire de Rodinos fut probablement la vie de Saint Ignace qu'on attribue à Nikitas Paphlagon et qui fut publiée pour la première fois au début du XVII<sup>e</sup> siècle par M. Raderus, et plus tard par Severinus Binius. Sur les éléments bibliographiques associés, voir Fr. Halkin, *Biblioteca Hagiographica Greca*, Bruxelles, 1957, n° 817.

33. Leon Allatius, *Apes Urbanae sive de viris illustribus*, Rome, 1633, p. 198.

34. Voir, sur la vie et la personnalité intellectuelle de l'homme qui inspira les épigrammes de Neofitos Rodinos, Roberto Almagia, *L'Opera geografica di Luca Holstenio*, Cité du Vatican, 1942 (Réédition 1984), p. 1-24 (*Studi e Testi*, n° 102). En ce qui concerne sa place dans l'histoire de la Bibliothèque Vaticane, voir Jeanne Bignami Odier (avec la collaboration de José Ruyschaert), *La Bibliothèque Vaticane de Sixte IV à Pie IX. Recherches sur l'histoire des collections de manuscrits*, Cité du Vatican, 1973, p. 137-139 et 148-149.

35. Biblioteca Apostolica Vaticana, ms. Barb. gr. 279, ff. 311-312. Voir I. Mogenet, dans P. Carnart (dir.), *Codices Barberiniani Graeci*, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1989, vol. 2, p. 139-140, où l'on trouve les *incipit* et *desinit* des deux épigrammes.

36. Biblioteca Apostolica Vaticana, ms. Vat. gr. 1960, f. 3.

#### 4. Société et culture au dix-huitième siècle

Le dix-huitième siècle est caractérisé par une tendance centripète des manifestations intellectuelles vers Chypre, alors que l'action créative des intellectuels de la diaspora continue, l'exemple le plus éminent étant celui de l'archimandrite Kyprianos. Cette tendance au transfert des manifestations de la vie intellectuelle vers Chypre pose la question du rapport entre le monde des lettres et la société ; elle nous amène, en d'autres termes, à rechercher les structures d'accueil et d'intégration des phénomènes intellectuels dans la société insulaire. Le dix-huitième siècle est l'époque de la reconstitution de l'Église de Chypre qui, sous la direction des archevêques Silvestros, Philotheos, Paisios et Chrysanthos, devient dépositaire de la culture de l'île. C'est sous leur direction que s'effectue, en Méditerranée orientale, l'élaboration d'une version locale du phénomène que Nicolae Iorga a appelé *Byzance après Byzance*<sup>37</sup>. Une des manifestations de ce phénomène fut, au cours de ce siècle, l'incorporation organique de Chypre dans la culture de l'Orient orthodoxe, avec comme protagonistes Efraim l'Athénien et Serafim Pissidios.

Celui qui a su exprimer, de la manière la plus caractéristique, l'incorporation de Chypre dans la culture de l'Orient orthodoxe fut l'archimandrite Kyprianos, avec les publications des commentaires de Theophilos Korydaleus sur les œuvres physiques d'Aristote, des offices [acolouthies] des saints chypriotes à Venise, mais surtout avec son *Histoire*. Dans cette œuvre, dont les pages deviennent le lieu de rencontre de l'héritage intellectuel orthodoxe de l'Orient grec avec l'esprit scientifique des Lumières, Kyprianos réussit à formuler la réponse orthodoxe à la vision occidentale de l'histoire de Chypre proposée par Etienne de Lusignan. Vue dans une perspective de longue durée, l'évolution de la vie intellectuelle chypriote au cours de ces trois siècles de l'histoire de l'île se révèle comme un dialogue intérieur sur l'identité historique de Chypre. En effet, les questions posées par Etienne de Lusignan de manière déterminante reviennent incessamment sous la plume des intellectuels qui ont conscience de l'identité historique de l'île. À ce dialogue participent Pierre et Georges Denores, mais surtout, au dix-septième siècle, Neofitos Rodinos et le traducteur de la *Chorograffia* de Lusignan en grec, le Skeuophylax Loïzos de Leukares, alors qu'au dix-huitième siècle le dialogue continue avec la participation de l'archevêque Silvestros et du copiste de la traduction de Skeuophylax, vers 1734, l'acteur principal restant cependant l'archimandrite Kyprianos. C'est avec l'archimandrite Kyprianos Kouriokouritis que s'achève finalement le débat, avec l'incorporation de l'héritage historique de Lusignan dans une vision orthodoxe des choses. Ainsi Kyprianos, avec son œuvre historique, devient le facteur décisif et l'interprète de la formation de la conscience

---

37. Nicolae Iorga, *Byzance après Byzance. Continuation de l'Histoire de la vie byzantine*, Bucarest, 1935. Dans cet ouvrage du grand historien de l'Europe du Sud-Est, les références à Chypre méritent notre attention : voir surtout p. 40-41. En plus des prélats de l'Église autocéphale de Chypre, les grands interprètes de Seragio que sont Christofakis Constantinou et Chatziiosif peuvent aussi être considérés comme des agents de l'esprit post-byzantin à Chypre au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, tel que l'entend Iorga ; des témoignages visuels attestent leur mentalité.

de la société chypriote, conçue comme une partie de la communauté orthodoxe de l'Orient grec<sup>38</sup>.

### 5. En marge des Lumières

L'archimandrite Kyprianos clôt finalement le débat avec la Renaissance, mais il ouvre dans son œuvre un nouveau débat, un dialogue avec les Lumières. Quelques intellectuels de moindre importance de la diaspora chypriote participent à la culture des Lumières néohelléniques, mais la culture de l'île en retient une connaissance limitée, soit à travers le prisme orthodoxe de l'*Histoire* de Kyprianos, qui est envoyée à plusieurs abonnés à Chypre<sup>39</sup>, soit à travers certaines initiatives concernant la modernisation de l'éducation de l'île. Les initiatives les plus importantes ont été sans aucun doute celles de l'archevêque Kyprianos, entre 1810 et 1821<sup>40</sup>. Informé du courant des Lumières néohelléniques, avec lequel il s'était mis en contact pendant son séjour en Valachie, l'archevêque Kyprianos est le continuateur d'une tradition plus ancienne de l'Église Orthodoxe, qui apparaît vers le milieu du dix-huitième siècle, lorsqu'elle ouvre les portes de l'éducation aux courants rénovateurs, afin de rendre plus efficace l'instruction et, littéralement, la civilisation des jeunes<sup>41</sup>.

Il est intéressant de rappeler ici l'argumentation de l'archevêque de Chypre, formulée dans la lettre fondatrice de l'École Grecque de Nicosie en janvier 1812<sup>42</sup> :

38. Voir P.M. Kitromilidis, *Νεοελληνικός Διαφωτισμός. Οι πολιτικές και κοινωνικές ιδέες* [*Les Lumières néohelléniques. Les idées politiques et sociales*], Athènes, 1999, p. 118-122. L'importance de l'œuvre de Kyprianos a été reconnue dans les milieux des intellectuels des Lumières néohelléniques, selon un commentaire de la revue *Ερμής ο Λόγιος* 2, 1812, p. 73-74.

39. Archimandrite Kyprianos, *Ιστορία Χρονολογική της Νήσου Κύπρου ερανισθείσα εκ διαφόρων ιστορικών συντεθείσα απλή φράσει [...] αρχομένη απο του Κατακλυσμού μέχρι του παρόντος* [*Histoire chronologique de l'île de Chypre glanée de différents historiens [...] du Déluge à nos jours*], Venise, 1788, p. 404-405. Pour une tentative d'identifier quelques-uns de ces abonnés, voir P.M. Kitromilidis, *Κοινωνικές σχέσεις και νοοτροπίες στην Κύπρο του 18<sup>ου</sup> αιώνα* [*Rapports sociaux et mentalités à Chypre au 18<sup>e</sup> siècle*], Nicosie, 1992, p. 29, 37, 40, 42.

40. Voir L. Philippou, *Τα Ελληνικά γράμματα εν Κύπρω [...] 1571-1878* [*Les lettres grecques à Chypre*] Nicosie, 1930, vol. I, p. 92-97, et, du même, *Η Εκκλησία Κύπρου επί Τουρκοκρατίας* [*L'Église de Chypre sous domination ottomane*], Nicosie, 1975, p. 237-241 ; surtout Benedict Englezakis (Archimandrite Pavlos), *Studies on the History of the Church of Cyprus 4th-20th centuries*, Aldeshot, 1995, p. 257-278 et 285-301.

41. Voir P.M. Kitromilidis, « Πρωτοβουλίες της Μεγάλης Εκκλησίας στα μέσα του δεκάτου ογδόου αιώνα. Υποθέσεις για τους συντελεστές της Ορθόδοξης εκκλησιαστικής στρατηγικής » [*Initiatives de la Grande Église au milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Suggestions pour les facteurs de la stratégie ecclésiastique orthodoxe*], dans *Πορευθέντες... Χαριστήριος Τόμος προς τιμήν του Αρχιεπισκόπου Αλβανίας Αναστασίου* [Volume en honneur de l'archevêque d'Albanie Anastasios], Athènes, 1997, p. 425-430.

42. Le texte provenant du registre A de l'archevêché de Chypre est publié par L. Philippou, *Τα Ελληνικά Γράμματα*, vol. I, p. 93-97.

« [...] ayant compris que la communauté de notre île de Chypre souffre d'un grand manque d'éducation et surtout de cours helléniques, qui sont l'unique moyen de parer l'esprit humain et qui rendent l'homme digne de son humanité [...] nous avons décidé [...] de fonder une école hellénique sur notre patrie afin de rendre service nous aussi à nos compatriotes [...] pour que les enfants de notre communauté soient enseignés la foi de leurs pères [...] et qu'ils soient enseignés en même temps les valeurs morales pour qu'ils deviennent, par le moyen de l'éducation, et lorsqu'ils arrivent à l'âge mûr, des hommes respectant dieu, sages, diplomates, honnêtes, justes, aimant la patrie et le commerce [...] Nous avons été incités à prendre cette décision [...] par l'amour de la patrie [...] mais aussi par ces innombrables accusations prononcées dans la rue contre les Chypriotes, et que nous avons nous-même entendues ; car dans tous les pays et provinces étrangères que nous avons visités, nous n'avons entendu autre chose qu'un fleuve d'accusations contre nous les Chypriotes, nous disant que toutes les îles et toutes les communautés aussi petites soient-elles ont des écoles bien fondées, tandis que dans la fameuse Chypre, les gens ne sont même pas capables de fonder une école commune des lettres, afin que les enfants de la cité soient éduqués et améliorent leur langue barbare [...] ».

La fondation du « Gymnase Philologique » à Limassol, sur le modèle du Gymnase Philologique de Smyrne, peut être considérée comme l'apogée de la manifestation des Lumières à Chypre. La fondation de cette École a été soutenue aussi bien par la hiérarchie ecclésiastique que par les notables laïcs de Chypre, notamment les « commerçants amateurs des arts » des deux ports commerciaux de l'île, Larnaca et Limassol<sup>43</sup>. La tâche de professeur a été assumée par Dimitrios Themistoklis de Limassol, qui avait étudié à l'École des Kydonies, probablement sous la direction de Benjamin Lesvios, et qui a fini ses études au Gymnase de Smyrne « où, après avoir admirablement fini la série des cours, il enseigna les mathématiques pour un certain temps »<sup>44</sup>. Ainsi l'élargissement du réseau des Écoles supérieures à Chypre a relié l'île aux initiatives pédagogiques les plus avancées des Lumières néohelléniques. La satisfaction et le ton triomphant du texte dans lequel le diacre Ilarion le Chypriote annonce les progrès « de l'illumination de la patrie », dans la revue *Hermès le Savant* de 1820, sont donc justifiés.

La base sociale de l'accueil des idées des Lumières à Chypre peut être définie à travers les données que nous offre l'étude de l'ensemble des abonnés aux publications grecques de la période 1750-1821. La quantification approximative des phénomènes intellectuels, sur la base de ces données, permet au chercheur d'évaluer l'étendue des manifestations du changement intellectuel dans la société chypriote. L'impression générale qui résulte de l'examen des données concernant la circulation du livre moderne à Chypre au cours

43. L. Philippou, *Τα Ελληνικά Γράμματα*, vol. I, p. 234-240. Des documents relatifs sont publiés par C.P. Kyrris, « Ανέκδοτα έγγραφα περί της Ελληνικής Σχολής Λεμεσού (1819, 1820) » [Documents inédits sur l'école Hellénique de Limassol], *Κυπριακαί Σπουδαί*, vol. 42, 1978, p. 85-106.

44. Voir Ilarion Kyrios, « Προς τον λόγιον κύριον Νικόλαον Θησεά » [Envers le savant Mr. Nikolaos Thiseas], *Ερμής ο Λόγιος* 1, 1820, p. 521.

du siècle des Lumières<sup>45</sup> est, sans aucun doute, que les phénomènes du changement intellectuel, même s'ils sont évidents dans certains milieux intellectuels, surtout à Larnaca et Limassol, restent étrangers à l'essentiel de la société chypriote<sup>46</sup>. Mais en même temps, on pourrait dire que ces échos des Lumières dans cette région lointaine du monde grec en Méditerranée orientale, aussi sporadiques qu'ils soient, montrent que les structures d'un futur accueil des idées modernes commencent à se créer à Chypre au cours de cette période cruciale.

Une nouvelle fois, les données transmises par le tableau des abonnés aux livres grecs nous donnent une idée des mécanismes par lesquels les idées modernes commencent à pénétrer dans la société chypriote à cette époque. Deux Chypriotes habitant Marseille, Georges Bellias et l'intellectuel bien connu Nicolaos Thiseus, éditeur de l'*Iliade* et combattant de la liberté, s'abonnent à l'édition grecque de l'œuvre de Rousseau *Discours sur l'inégalité*, traduite par Spiridon Valetas à Paris en 1818. Nicolaos Thiseus, qui apparaît comme le représentant de l'association commerciale *Nicolaos Thiseus et Cie*,

---

45. Parmi les livres qui circulèrent selon la formule de la pré-inscription d'abonnés au cours du siècle des Lumières (1749-1821), seuls quatre livres sont envoyés à des abonnés habitant à Chypre. L'un est l'*Ιστορία Χρονολογική [Histoire chronologique]* de l'Archimandrite Kyprianos, les trois autres ne représentent pas des initiatives éditrices innovatrices : il s'agit des deux volumes de l'*Εκκλησιαστική Ιστορία [Histoire Ecclésiastique]* de Meletios d'Athènes (Vienne, 1783), qui sont envoyés à trois abonnés à Chypre, et plus tard *Ωγγύια [Ogygie]* d'Athanasios Starigitis, vol. V (Vienne, 1820), qui est envoyé à 41 abonnés à Chypre. Voir Ph. Iliou, « Βιβλία με συνδρομητές. I. Τα χρόνια του Διαφωτισμού (1749-1821) » [Livres avec abonnement. I. Le siècle des Lumières (1749-1821)], *Ο Ερανιστής* 12, 1975, p. 119-121, 160, 174. Selon ces informations, 205 exemplaires de ces quatre livres circulèrent à Chypre. En ce qui concerne la circulation de livres à Chypre, on est étonné par une information inédite tirée d'un manuscrit de Venise qui mentionne l'énorme chiffre de 16.000 exemplaires exportés de Venise vers la Syrie et l'île de Chypre entre juin 1748 et mai 1749 : voir Museo Civico Correr / Ms. *Donà delle Rose* n° 342, Filza 10, Ins. 3, Fasc. III : *Decennio della quantità de' Libri à stampa usciti dalla Dominante (1745-1755)*. Cette information, particulièrement intéressante, reste pourtant énigmatique, et on ne peut faire aucune hypothèse sur le caractère et le contenu du commerce du livre dont elle témoigne pour cette année. Selon les données de l'inventaire de Pietro Zampievetti, qui signe le manuscrit, 26.698 exemplaires ont fait l'objet d'un commerce de livres entre Venise, en tant qu'exportateur, et la Syrie et l'île de Chypre, en tant qu'importateurs, au cours de la décennie 1745-1755.

46. Au cours de la période qui suit l'apogée des Lumières, jusqu'en 1832, le seul livre qui attire l'intérêt des abonnés de Chypre est *Αναστασιματάριον Νέον*, de Chourmouziou Chartophylax (Constantinople, 1832), auquel sont abonnés en tout quatorze personnes, surtout des clercs de Kyrenia, Lapithos, Nicosie, et des monastères Kykkos et Machairas, qui commandent 24 exemplaires. Voir Ph. Iliou, « Βιβλία με συνδρομητές. II. Από τα χρόνια της Επανάστασης μέχρι το 1832 » [Livres d'abonnement. II. Des années de la Révolution jusqu'en 1832], *Ο Ερανιστής* 22, 1999, p. 229 et 237. Selon les données rassemblées par Ph. Iliou pour le projet « Livres d'abonnement 1749-1922 », parmi les abonnés des livres grecs au cours de la période 1749-1878 apparaissent 3.205 habitants de Chypre pour 4.476 exemplaires.

achète à l'avance vingt exemplaires du livre<sup>47</sup>. Peut-on supposer que l'ingénieur et infatigable Theseus destinait ces exemplaires à des habitants de Chypre, mettant ainsi en contact les marchands et les intellectuels, de Larnaca en premier lieu, mais peut-être aussi de Limassol, avec la critique sociale des Lumières radicales ? Ces milieux des ports de Chypre avaient d'ailleurs été touchés par les idées révolutionnaires françaises dès la fin des années 1790<sup>48</sup>, et pouvaient accueillir favorablement les idées des Lumières radicales. Cette hypothèse est séduisante, mais, du moins pour l'instant, elle ne peut que rester un simple *stimulus* de l'imagination historique.

## 6. Chypre parmi les « centres nationaux »

La tragédie de 1821 a suspendu violemment l'accueil hésitant des idées des Lumières à Chypre et a tué dans l'œuf la tradition naissante des idées modernes, jusqu'à la fin de la domination ottomane. Ce n'est qu'après l'arrivée de l'administration anglaise en 1878, qui remit l'île en contact direct avec la civilisation européenne, que renaissent les idées de ce que l'on pourrait nommer les « Lumières chypriotes », réadaptées bien sûr aux conditions de la fin du dix-neuvième siècle<sup>49</sup>. La vie intellectuelle de la dernière période de l'administration ottomane à Chypre, après les agitations des années 1820, conserve les caractéristiques évidentes des périodes antérieures, surtout l'importance primordiale de la diaspora en tant que scène principale de ses manifestations. Or, dans l'environnement international de l'île, s'ajoute un nouveau paramètre qui aura une importance déterminante pour la vie intellectuelle : l'émergence, après la lutte pour l'indépendance des années 1820, puis la reconnaissance internationale de l'État grec indépendant. La nouvelle Grèce, en tant que royaume indépendant, s'introduit à l'avant-scène de l'histoire politique du monde méditerranéen et acquiert, par rapport à Chypre et aux autres territoires de la Méditerranée orientale où vivaient des populations grecques, le rôle de pôle de référence nationale, c'est-à-dire de « centre national »<sup>50</sup>.

47. Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, traduction par Dimitrios Aristomenous [= Spyridon Valetas], Paris, 1818, p. [137-138] : liste des abonnés, sans pagination.

48. Voir P.M. Kitromilidès, *Η Γαλλική Επανάσταση και η Νοτιοανατολική Ευρώπη [La Révolution Française et l'Europe du Sud-Est]*, Athènes, 2000, p. 49.

49. Voir Th. Papadopoulos, « Λογογραφία του Κυπριακού Διαφωτισμού » [La prose des Lumières Chypriotes], *Κυπριακά Σπουδαί* 49, 1985, p. 18-24, et, du même, *Σώμα εκπαιδευτικών εγγράφων [Corpus de documents pédagogiques]*, 1<sup>re</sup> partie, Nicosie, 1998, p. 3-19 (Publications de la Société des Études Chypriotes, n° 7).

50. Voir P.M. Kitromilidès, « Κύπρος [1830-1878] » [Chypre [1830-1878]], dans *Ιστορία του Ελληνικού Έθνους*, vol. 13, Athènes, 1977, p. 444-445, et, du même, « Το ελληνικό κράτος ως εθνικό κέντρο » [L'État grec en tant que centre national], dans D.G. Tsaousis (dir.), *Ελληνισμός-ελληνικότητα. Ιδεολογικοί και βιομαρτυρικοί άξονες της νεοελληνικής κοινωνίας*, Athènes, 1983, p. 143-164.

Le rôle de centre national fut double dans la vie intellectuelle du monde grec au dix-neuvième siècle. Le cas de Chypre et de ses intellectuels illustre de façon caractéristique cette dualité. D'une part, le centre national, avec l'université et les autres institutions de sa vie intellectuelle officielle, attire et absorbe les éléments les plus dynamiques de l'intelligentsia de la périphérie. Sur cet aspect des rapports entre le centre national et la périphérie, l'exemple le plus caractéristique est celui de Nicolaos I. Saripolos, qui « corrigea » son nom familial (Saripoglou), en lui donnant une forme plus hellénique, et devint un membre éminent de la vie intellectuelle, politique et académique du centre national. D'autre part, le centre national projette dans la vie intellectuelle de la périphérie les priorités intellectuelles, scientifiques et idéologiques qui résultent pour l'essentiel de ses propres besoins de forger son unité sociale et son identité collective. Sur ce sujet, un exemple caractéristique, en ce qui concerne Chypre, est le cas d'Athanasios Sakellarios, un enseignant hors du commun, originaire de Kynourie (Péloponnèse), qui posa les fondements de toute la tradition grecque de la recherche « chyprologique ». L'exemple est en effet remarquable, car l'œuvre de Athanasios Sakellarios ne succombe pas facilement au réductionnisme idéologique de nos approches contemporaines, qui se plaisent à « déstructurer » les monuments intellectuels sans vraiment les étudier. Dans le cas de Chypre, l'œuvre d'Athanasios Sakellarios et son importance pour la conscience de la société chypriote illustrent bien l'ampleur et la profondeur des conséquences qu'aurait notre capacité à comprendre et évaluer, dans les faits et non pas seulement du point de vue idéologique, le rôle du centre national dans la formation de la vie intellectuelle de la périphérie.

Les rapports qui se développent entre Chypre et le centre national d'Athènes n'assombrissent ni n'annulent les liens antérieurs et plus puissants qui reliaient l'île aux autres grands centres de l'Orient orthodoxe au cours du dix-neuvième siècle. Jusqu'à la fin de la période ottomane, Constantinople reste le pôle principal de l'orientation de la vie intellectuelle chypriote. Malgré les nouvelles émotions et espérances qui émanent d'Athènes, Constantinople demeure, au cours de la période de réorganisation des capacités intellectuelles de la société chypriote, le berceau des traditions de la communauté orthodoxe, le foyer intellectuel des schémas habituels et familiers de la définition collective. La Grande École de la Nation à Constantinople reste le palladium pédagogique pour les Chypriotes, et certains de ses pensionnaires chypriotes y travaillent plus tard en tant qu'enseignants, et même en tant que directeurs<sup>51</sup>. Les Chypriotes se tournent vers l'Association Littéraire Grecque de Constantinople pour demander un soutien et des instructions afin de réorganiser l'enseignement dans leur île, et ils y trouvent un

---

51. Pour des détails et d'importants témoignages écrits, voir A.G. Mitsidis, *Oi Κύπριοι σχολάρχαι και διδάσκαλοι της εν Κωνσταντινουπόλει Μεγάλης του Γένους Σχολής* [Les directeurs et professeurs chypriotes de la Grande École de la Nation à Constantinople], Nicosie, 1983.



accueil positif<sup>52</sup>. Les initiatives scientifiques de l'Association concernant l'inventaire des monuments historiques et culturels du monde grec n'excluent pas Chypre du rayon de leur intérêt<sup>53</sup>.

En dehors de Constantinople, Jérusalem est aussi demeurée un point permanent de référence pour les intellectuels chypriotes au cours de la dernière période de la domination ottomane. Au dix-neuvième siècle déjà, la diaspora intellectuelle chypriote en Palestine apparaît comme une constante, et à cette époque elle comporte des représentants importants des lettres chypriotes, comme Neofytos Agiotafitis, ignoré par l'histoire de la littérature chypriote, mais que l'on peut considérer sans exagération comme un des écrivains chypriotes les plus importants. L'École de la Croix du Patriarcat de Jérusalem, depuis sa fondation en 1855, constitue un pôle d'attraction pour les Chypriotes qui avaient une vocation pour la formation théologique. Parmi ses directeurs, il y avait aussi deux intellectuels chypriotes, Ieronymos Myriantheus (1872-1874) et Epiphanius Matteos (1874-1875)<sup>54</sup>.

Deux autres centres grecs de Méditerranée orientale, Alexandrie et Smyrne qui, grâce à l'apogée du commerce, furent des foyers d'activité économique et culturelle importants au dix-neuvième siècle, devinrent aussi des points de référence pour la diaspora intellectuelle chypriote. Les premiers représentants des nouvelles tendances dans la tradition littéraire de Chypre, qui mettent en contact l'île avec les courants de la création intellectuelle grecque, publient leurs œuvres dans les imprimeries grecques et les revues littéraires de ces deux villes, où la vie des Grecs croise le cosmopolitisme du « siècle du progrès ». G.N. Sivitanidis à Alexandrie, Vassilis Michailidis à Smyrne<sup>55</sup>, Theodoulos

---

52. Ce que l'enseignement chypriote doit à l'Association Littéraire Grecque de Constantinople est attesté par les documents relatifs aux écoles de Nicosie au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, publiés par Ch. Papadopoulos, *Κυπριακαί Σπουδαί* 18, 1954, p. 103-157 ; 19, 1955, p. 185-160 ; 20, 1956, p. 173-207 ; 23, 1959, p. 215-259.

53. Paul Schroeder (traduit par K. Perdikidis), « Περί τινος Κυπριακής επιγραφής » [Sur une inscription chypriote], *Ο εν Κωνσταντινουπόλει Ελληνικός Φιλολογικός Σύλλογος (= ΕΦΣΚ)* [L'association littéraire grecque de Constantinople], Annexe du vol. 11 (1878), p. XXXI-XL. Voir aussi Dimitrios M. Saros, « Παλατογραφικός έρανος », *ΕΦΣΚ* vol. 33, 1914, p. 94-96 (« Κυπριακόν αρχείον ») et, du même, « Κατάλογος χειρογράφων του εν Κωνσταντινουπόλει Ελληνικού Φιλολογικού Συλλόγου », *ΕΕΒΣ*, vol. 9, 1932, p. 153-154 n<sup>os</sup> 118-120 et p. 156 n<sup>o</sup> 128, et, plus récemment, Paul Moraux, *Bibliothèque de la Société Turque d'Histoire. Catalogue des manuscrits grecs (Fonds de Syllogos)*, Ankara, 1964, p. 170-171 et 176-177.

54. Chrysostomos A. Papadopoulos, *Η Ιερά Μονή του Σταυρού και η εν αυτή Θεολογική Σχολή*, Jérusalem, 1905, p. 119.

55. Vassilis Michailidis (1849-1917), qui deviendra plus tard le poète national de Chypre, avec ses œuvres en dialecte chypriote, apparaît d'abord comme auteur de poèmes satyriques : « Χερσαίον και θαλάσσιον με έπλασεν η φύσις », « Μέγας είμαι ! Της απείρου φύσεως κεραυνοβόλως... », « Η τοκογλυφία », texte dans lequel il utilise le dialecte chypriote pour la première fois dans sa poésie, et « Αηδόνια και κουκουβάγιες », dans la revue *Πυθαγόρας* de Smyrne, n<sup>o</sup> 7 (mars 1873), p. 54 n<sup>o</sup> 9 (mai 1873), p. 66 et n<sup>o</sup> 15 (novembre 1873), p. 21 (= Vassilis Michailidis,

Constandinidis à Smyrne, à Alexandrie et au Caire, mettent en contact Chypre avec le romantisme grec, créant ainsi les conditions favorables pour la nouvelle création littéraire chypriote, liée aux tendances générales et aux orientations de la littérature grecque.

Le dix-neuvième siècle et la dernière période de la domination ottomane maintiennent toujours le schéma des manifestations intellectuelles chypriotes en tant que schéma de la diaspora. Au cours de cette période, on pourrait dire qu'Epaminondas Frangoudis représente la quintessence de l'intellectuel de la diaspora : il est présent à Corfou, à Constantinople, à Bucarest, et ses écrits sont publiés à Athènes, à Trieste et à Smyrne. Toutefois, c'est plutôt N.I. Saripolos et Neofytos Agiotafitis que l'on pourrait considérer comme représentant le type classique de l'intellectuel chypriote : ceux-ci illustrent la complexité et la polyvalence, mais aussi les constantes qui caractérisent les lettres chypriotes après trois siècles d'oscillations, au cours de la première période de l'histoire moderne de l'île. Avec leur œuvre volumineuse, ils sont tous les deux des personnalités intellectuelles imposantes. N.I. Saripolos représente le type de l'intellectuel chypriote qui, finalement, s'intègre dans la vie du centre national, symbolisant la dynamique de la modernité et le développement de l'orientation occidentale de l'île, tandis que Neofytos Agiotafitis incorpore les traditions et les constantes de l'Orient orthodoxe, rappelant les rapports organiques de Chypre avec le Moyen-Orient.

Ces constatations résultent de l'étude du dernier acte du drame des lettres chypriotes entre 1571 et 1878. Mais l'on pourrait éventuellement considérer ces constatations, non seulement comme des remarques finales nous rappelant utilement l'ampleur des fluctuations des lettres chypriotes au cours de la période examinée et les différents niveaux sur lesquels se situent ses représentants, tant dans l'histoire des lettres grecques que dans celle, plus large, des lettres européennes, mais surtout comme des principes méthodologiques, visant à placer l'étude de cette question dans un cadre différent, afin de reconnaître sa complexité et sa polyvalence, et d'éviter les interprétations unilatérales et idéologiquement déterminées.

Université d'Athènes et  
Fondation Nationale de la Recherche Scientifique/  
Institut de Recherches Néohelléniques

---

*Άπαντα* [*Œuvres complètes*], sous la direction de P. Paraskeva, 1987, p. 13-18, et G. Katsouris, Βασίλης Μιχαηλίδης. *Η ζωή και το έργο του* [*Vassilis Michailidis, sa vie et son œuvre*], Nicosie, 1987, p. 86-87).